

# L'INVENTION D'UNE IDENTITE REGIONALE AU REGARD D'UNE NOUVELLE ORGANISATION DOCUMENTAIRE DES CONNAISSANCES DU PATRIMOINE MONUMENTAL

**Patrick FRAYSSE**

Professeur-documentaliste certifié,  
Docteur en Sciences de l'information et de la communication

Université Toulouse III Paul Sabatier, EA 827, Laboratoire d'études et de  
recherches en sciences sociales, LERASS-MICS  
Adresse : IUT "A" Paul Sabatier - 115B Route de Narbonne - BP 67701 -  
31077 Toulouse cedex 4 - France

[patrick.fraysse@libertysurf.fr](mailto:patrick.fraysse@libertysurf.fr)

## **Résumé**

La mémoire et l'histoire servent la nation, la ville ou d'autres territoires depuis que le monde se représente dans son patrimoine. Depuis une vingtaine d'années l'amplification "médiatique" de ce phénomène provoque une conversion ubiquiste du monument qui met en valeur les dimensions culturelles et sociales du patrimoine. La construction d'une identité régionale ou locale à travers la documentation numérique fait désormais partie intégrante d'une politique de communication des territoires. Les deux exemples observés (un portail aquitain et un site toulousain utilisant la technologie du SIG – Système d'Information Géographique) héritiers des constructions documentaires des chercheurs en archéologie et des professionnels du patrimoine du Ministère de la Culture proposent des formes différentes de médiation du patrimoine monumental dont ils ont la charge mais conjuguent recherche identitaire et coopération scientifique et technique conduisant à un renouvellement documentaire.

**Mots clés**

Patrimoine monumental, Document numérique, Système d'information, Représentation iconique, Identité locale, Strate documentaire, Unicité, Ubiquité

**Title**

**THE INVENTION OF A REGIONAL IDENTITY THROUGH A NEW DOCUMENTARY ORGANIZATION OF KNOWLEDGE OF THE MONUMENTAL HERITAGE.**

**Abstract**

Memory and history serve nation, town and other territories since the world is represented in its cultural heritage. For nearly twenty years the media increase of this phenomenon gives to the monument the gift of ubiquity in developing the cultural and social dimension of the cultural heritage. The construction of a local or of a regional identity through the digital documentation is now an integral part of a communication politics of the territories. The two examples observed, heirs of the documentary constructions which come from the searchers in archaeology or the professionals of the cultural ministry suggest new forms of monumental heritage mediations but they also combine identity research and scientific or technical cooperation into a documentary revival.

**Keywords**

Monumental heritage, Digital document, Information system, Iconic representation, Local identity, Documentary layer, Unicity, ubiquity.

## Introduction

Dans le domaine de la documentation du patrimoine architectural, les problématiques de la gestion automatique de grandes masses de données de nature et d'échelle différentes (corpus d'images, données bibliographiques, vocabulaires, données juridiques ou historiques), leur enrichissement ou leur actualisation, interrogent les spécialistes des monuments mais aussi ceux des documents. La mise en place de vastes systèmes d'information, localisés géographiquement, dont l'interface principale est constituée par l'unité architecturale, semble être une réponse d'avenir pour l'archivage de la mémoire du patrimoine monumental.

Un champ de recherche sur la médiation numérique des monuments, récemment institué, articule les progrès de l'informatique, les avancées de l'archéologie et les préoccupations de la médiation documentaire, au service de l'organisation des connaissances construites sur le patrimoine. Des interfaces graphiques didactiques et un mode d'utilisation collectif, rendent possible le travail collaboratif d'archéologues, d'architectes, de photographes, d'historiens et d'informaticiens spécialistes de l'image numérique. Ces recherches développent une réflexion sur les rapports qui existent entre les édifices anciens et leurs représentations, tant sur le plan formel que sémiotique. Les supports technologiques de ces programmes, la *réalité virtuelle* et le potentiel offert par l'Internet, permettent-ils de mieux appréhender les monuments, de les comprendre dans leur complexité ? La reproduction des monuments à l'heure des médias interactifs et des réseaux modifie-t-elle les notions mêmes de document et de monument et leurs rapports à l'unicité ?

Dans ce contexte technique en perpétuelle évolution, les différentes catégories traditionnelles d'acteurs du patrimoine, considérant le patrimoine dans une double perspective mémorielle et identitaire, proposent des solutions variées de diffusion de l'information sur le patrimoine. Les collectivités locales en particulier, sous la double pression de l'Etat qui décentralise la gestion de ses Monuments historiques et des populations à la recherche d'identité, inventent et proposent des formes de médiation originales. Deux exemples, qui poursuivent l'utopie de recenser progressivement tous les éléments du patrimoine en l'enrichissant quotidiennement illustrent notre analyse : la banque numérique du savoir en Aquitaine (BNSA) du Conseil

Régional d'Aquitaine et le projet « Urban-Hist » de la Ville de Toulouse.

Le mélange des caractéristiques respectives du monument et du document, proposant une œuvre unique et ses multiples documentaires, tendrait à évoluer vers un basculement des notions documentaires et monumentaires, d'unicité et d'ubiquité grâce à ces évolutions techniques et à ces nouvelles perspectives de diffusion du patrimoine monumental. Parallèlement, l'élaboration d'un nouveau discours politique autour du patrimoine et de l'identité régionale, bénéficie de ces progrès technologiques. Un retour rapide sur l'histoire des représentations numériques des monuments permet de comprendre comment, en considérant le patrimoine comme un objet d'une communication politique, on est passé de l'utopie encyclopédique des banques de données ou d'images au pragmatisme mutualiste et scientifique des systèmes d'information numérique des monuments.

## **1. UNICITE DOCUMENTAIRE, UBIQUITE MONUMENTAIRE ET RECHERCHES IDENTITAIRES**

Chaque avancée scientifique dans la recherche archéologique, chaque découverte engendrant de nouveaux documents, fixent un nouvel état de la connaissance. Désormais il est possible de réinterpréter une représentation numérique sans en modifier son emplacement sur les réseaux. Cette possibilité d'actualisation ou d'enrichissement des documents numériques renforce une certaine unicité documentaire et développe des possibilités d'affichage en fonction des profils d'utilisateur. L'idée de « strates documentaires » que l'on peut superposer dans une application rejoint les préoccupations des archéologues ou des historiens de l'architecture quand ils ont besoin de tenir un discours diachronique. Les progrès de l'« interopérabilité » des systèmes informatiques permettent la multiplication des sources de données dans un même ensemble. Il est donc légitime, à notre sens de poser la question du rapprochement des caractéristiques respectives du document et du monument. Si le monument est unique, ses représentations iconiques sont traditionnellement multiples et reproductibles. Le document numérique décrivant le monument

devient, lui aussi, d'une certaine manière, unique, en se régénérant sur lui-même.

Par ailleurs ces nouvelles possibilités éditoriales ne seraient pas aussi intéressantes sans une coopération scientifique et technique. C'est le rapprochement des spécialités diverses dans un même ensemble documentaire qui rend les systèmes d'information du patrimoine aussi riches de possibilités. La sphère politique ne s'y est d'ailleurs pas trompée. Les collectivités locales, en quête de reconnaissance et de visibilité ont repris à leur compte les discours sur l'identité en les adaptant à leur territoire et en transformant le processus général de patrimonialisation en un processus de documentarisation.

### **1.1. Couches archéologiques et strates documentaires**

On souhaite donc reposer la question des rapports entre la notion de monument et celle de document. Qu'apporte la numérisation du document dans cette dialectique ? Nous avons déjà souligné la possible confusion des caractéristiques de chacun dans le « document-monumentaire » (Fraysse, 2006). Nous aimerions ici comparer le monument et le document au travers de l'idée de couche archéologique que nous comparons à celle de strate documentaire.

Le monument est traditionnellement un objet unique qui sert à rappeler un événement, un personnage remarquable, une action d'éclat heureuse ou non. Le document, lui est un support d'information dont la principale caractéristique est sa reproductibilité. Pour voir un monument, il fallait se déplacer à l'endroit où il était érigé ou consulter une reproduction documentaire. Le monument est désormais partout en même temps, puisque visible au même moment par tous, grâce aux images et aux technologies numériques : webcam, images satellites, répliques en modèles réduits dans les musées ou les parcs d'attractions spécialisés, ou en copies à l'échelle 1. Le document (représentant le monument) est, de son côté, gagné par les caractères du monument et notamment son unicité.

La reproductibilité (caractéristique du document) des monuments, sous forme de copies tridimensionnelles, grandeur nature ou non, se développe. L'abbaye de Saint-Michel de Cuxa existe par exemple, depuis les années 1920, à la fois dans les Pyrénées françaises et aux États-Unis. Le partage des véritables pierres de l'abbaye catalane, ajouté à une reconstruction muséale à l'emplacement initial dans les

Pyrénées, mais aussi au Musée des cloîtres de New-York, permet d'obtenir deux abbayes Saint-Michel. On pourrait multiplier les exemples : on ne compte plus le nombre de Tour Eiffel dans le monde, les pyramides du Caire ont des répliques à Paris ou à Las Vegas, des châteaux classiques français sont reproduits en Chine par de riches propriétaires hôteliers, etc... (Frayssé, 2007).

Les monuments, quand ils deviennent des documents, obtiennent aussi la capacité à être transportés. Si le monument « vrai » est unique et attaché à un territoire, ce que nous avons appelé « document-monumentaires », ces copies « en dur » sont reproductibles et transportables. Le monument passe alors de l'unicité monumentaire à l'ubiquité documentaire. Paul Valéry entrevoyait déjà en 1928 cette « conquête de l'ubiquité » : *« Ni la matière, ni l'espace, ni le temps ne sont depuis vingt ans ce qu'ils étaient depuis toujours. Il faut s'attendre que de grandes nouveautés transforment toute la technique des arts, agissent par là sur l'invention elle-même, aillent peut-être jusqu'à modifier merveilleusement la notion même de l'art »* (Valéry, 1928).

Les techniques documentaires et les technologies numériques contribuent donc à transformer la perception du temps et de l'espace à travers la matière monumentale. On pourrait même parler d'archéologie documentaire : le document tend à se régénérer sur lui-même, en « strates documentaires », comme la Ville s'est toujours reconstruite sur ses propres ruines, en couches archéologiques successives. Le document numérique permet une révision de l'image du monument, au fur et à mesure de l'avancée des connaissances archéologiques et historiques. Une maquette numérique peut être modifiée alors qu'une maquette traditionnelle, ou une photographie figeaient un état de la connaissance. Il fallait alors fabriquer une nouvelle maquette ou recommencer une campagne photographique. Le document numérique peut, lui, être modifié, enrichi, transformé sans être doublé. Il rejoint le monument « vrai » dans son unicité.

Ces évolutions technologiques qui contribuent à la fusion des caractères respectifs du monument et du document dans une société dite de l'information se sont produites en même temps que la globalisation du monde a poussé les sociétés dans une recherche tous azimuts de racines et d'identité.

## 1.2. Identité régionale et patrimoine

Le patrimoine, envisagé d'un point de vue personnel ou local est quasi synonyme d'identité. Il fait référence à la famille ou au terroir. Le sociologue Manuel Castells (1997) appelle identité « *le processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel, ou d'un ensemble cohérent d'attributs culturels, qui reçoit priorité sur toutes autres sources* ». Le patrimoine monumental d'un territoire déterminé peut être cet « ensemble cohérent », marqueur d'identité. Un même individu peut alors revendiquer plusieurs identités : on peut en effet être simultanément occitan, français et européen ou bien toulousain, enseignant, amateur de football et non fumeur, etc... C'est pourquoi, le philosophe Michel Serres (2003) préfère réserver ce mot à l'individu et parler d'appartenance pour le collectif. C'est cette appartenance multiple à plusieurs cercles qui fait l'identité de chacun. L'élaboration d'une identité collective n'est pas faite de la somme des identités individuelles ou de leur moyenne mais d'une construction volontariste et d'une recherche de sens. Nous retenons tout de même le terme « identité » pour le collectif car il est passé dans le langage courant et il a également été étudié par les historiens qui s'intéressent à la mémoire. Le paradigme des lieux de Mémoire de Pierre Nora était par exemple une tentative de définition de l'identité française au travers d'exemples matériels (des monuments, des emblèmes, des œuvres d'art) ou immatériels (des fêtes, des coutumes, la langue, des œuvres littéraires ou musicales). D'autres aires géographiques nationales ont depuis été étudiées (l'Allemagne très récemment). Il n'est donc pas étonnant qu'on se pose la question sur des territoires plus vastes (l'Europe) ou plus réduits (une ville ou une région) que celui de la nation.

Le niveau local que nous avons choisi d'observer, que ce soit à l'échelon d'une Ville-capitale régionale (Toulouse) ou à l'échelon d'une Région administrative (l'Aquitaine), est symptomatique de ce mouvement de recherche identitaire qui s'exprime en France notamment au travers du patrimoine. On peut observer en effet des tentatives de construction identitaires qui tentent d'organiser du sens pour un groupe de population considéré, à partir de matériaux historiques, géographiques et culturels, matériels ou immatériels et ce, en réponse à l'unification culturelle imposée par la mondialisation et au recul de l'Etat.

La construction sociale d'une identité régionale s'organise alors dans ce contexte particulier de rapports de forces entre différents pouvoirs. Celui, « légitime », de l'Etat qui « abandonne » aux Régions des pans entiers de la gestion du patrimoine national (lois de décentralisation de 2004) et celui, « émergent » des collectivités locales qui projettent de nouvelles identités collectives, fondées sur une mémoire régionale en construction. Ces dernières peuvent entrer en concurrence entre elles et en résistance par rapport à l'identité nationale dominante. Leurs mises en œuvre et en visibilité s'appuient sur la création de réseaux d'acteurs et utilisent le canal des réseaux et des technologies numériques. Le contenu symbolique de cette identité culturelle régionale en construction, prend souvent appui sur le patrimoine culturel ou naturel d'un territoire.

L'étude et la valorisation du patrimoine dans toutes ses composantes (archéologique, architecturale, muséographique, linguistique, rurale, industrielle, littéraire, etc...) sont devenues quelques-unes des priorités de nombreuses collectivités locales. La valorisation du patrimoine de Picardie est par exemple devenue un facteur de développement culturel du territoire, et est annoncée comme une source de l'identité régionale : « *La valorisation du patrimoine produit des flux économiques directs et indirects et contribue au développement durable du tourisme* »<sup>1</sup>. De nouveaux acteurs sont alors apparus dans le paysage administratif régional, les Agences régionales du patrimoine. Le rôle de l'Agence Régionale du Patrimoine de Picardie (ARPP) est, par exemple, de favoriser la mise en valeur culturelle et touristique du patrimoine de Picardie par l'accompagnement des collectivités (Villes, départements, Région) dans la définition, la conception et la réalisation des projets de valorisation et notamment des produits numériques en ligne. Ce même travail de valorisation est mené en Provence-Alpes-Côte d'Azur par l'Agence Patrimoine-PACA<sup>2</sup>. Là c'est le patrimoine antique qui est mis en avant dans les études et la communication de cette région. Ces exemples montrent comment les sociétés essaient de transformer les matériaux historiques et culturels de leurs territoires en fonction d'un projet politique et de déterminations géographiques : en Picardie c'est Le Gothique et le Moyen Age qui ont été choisis pour symboliser la région alors qu'en PACA, c'est le patrimoine antique qui est mis en avant.

---

<sup>1</sup> Agence régionale du patrimoine de Picardie [en ligne] <http://www.arpp.org/>

<sup>2</sup> <http://www.patrimoine-paca.com/>



La valorisation touristique du patrimoine peut être envisagée comme une démarche de territoire. C'est pourquoi les différents acteurs du patrimoine au niveau régional parlent de mise en réseau du patrimoine, ce qui permet, outre l'inventaire et l'étude des richesses d'un territoire de contribuer à la définition de ce qu'on va appeler le « patrimoine régional » et d'afficher une nouvelle « identité symbolique » permettant d'identifier un groupe c'est à dire « nous et les autres » (Gellereau, 2003). Le patrimoine est également une source de différenciation des territoires dont il s'agit de repérer les différences culturelles en les transformant en ressources économiques (François, Hirczak, Senil, 2006).

L'élaboration d'une politique régionale d'accueil et d'information des publics, de médiation et d'interprétation du patrimoine s'appuie, dans les deux cas que nous avons observés, sur la numérisation des ressources documentaires existantes et la création de produits documentaires nouveaux.

## **2. DE LA BANQUE D'IMAGES AU SYSTEME D'INFORMATION NUMERIQUE DES MONUMENTS**

Le système informationnel est effectivement devenu le pivot des organisations quels que soient les regards portés sur l'information elle-même. Qu'on aborde l'information du point de vue de sa création, de son management, de son utilisation, de son partage, de sa diffusion ou en observant ses dispositifs et ses différents acteurs, les problématiques de la fixation de l'information, sa mémoire documentaire et sa médiation sont centrales, notamment dans le domaine de la culture.

Les thématiques culturelles comme le patrimoine, l'histoire, l'art, l'architecture ou l'archéologie ont été traitées dans des catalogues ou des banques de données et donnent lieu aujourd'hui à des systèmes d'information numériques de plus en plus élaborées. L'impulsion donnée par l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, dès 1954, pour le patrimoine monumental et mobilier est caractéristique de cet effort d'analyse documentaire et de classement des collections, sur des modèles issus de domaines coutumiers du

classement documentaire comme les archives, les bibliothèques ou les musées. Des systèmes descriptifs et des vocabulaires ont été mis au point par le CNRS et le Ministère de la Culture pour l'architecture à côté des grandes banques de données comme Mérimée pour les monuments, Palissy pour les objets, Mémoire pour les photos.

Les archéologues ont été eux aussi très tôt confrontés au problème du traitement informatisé de la documentation. La masse des données factuelles recueillies en fouilles et la méthode comparatiste des corpus ainsi constitués, qui sont au fondement de la méthode archéologique, a poussé des chercheurs, notamment ceux de l'université de Nanterre dans les années 1970, à réfléchir à ces problèmes de la gestion de l'information.

Cet effort d'organisation de l'information n'a pas touché seulement les grandes institutions publiques. Les associations et les collectivités locales en quête de racines et d'identité régionale ont créé leurs propres systèmes d'information.

### **2.1. L'exemple des banques de données pour une « archéographie »**

Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, au sein de la communauté des archéologues, une génération de chercheurs a créé l'archéologie "nouvelle", c'est à dire celle qui utilise les ressources de l'informatique pour améliorer ses méthodes et ses résultats en ayant recours à des techniques qui multiplient les données disponibles de façon à les rendre plus accessibles. Ce travail a notamment été réalisé dans les domaines de la forme des vases (Jean-Claude Gardin), du décor géométrique des mosaïques (Anne-Marie Guimier-Sorbets) ou de l'architecture (René Ginouvès). Ces quelques exemples de travaux lexicographiques et documentaires, choisis parmi bien d'autres, ont abouti à la constitution de banques de données.

Jean Claude Gardin a, par exemple, travaillé à une mécanisation de la recherche documentaire dans les années 1950 et 1960 et René Ginouvès a dirigé la rédaction de systèmes descriptifs de l'architecture ou des objets archéologiques destinés aux applications informatiques. C'est effectivement, en 1957, que fut fondé au CNRS un Centre d'Analyse documentaire pour l'Archéologie, dont Jean-Claude Gardin fut le directeur et dont les premiers travaux ont consisté en l'établissement de codes d'analyse documentaire (Lagrange, 1975). Ces premières banques

de données documentaires en archéologie ont permis des applications statistiques et des classifications fondées sur des critères communs (Gardin, 1979).

En 1969 René Ginouvès créa un Laboratoire de recherche en sémiologie et informatique de l'archéologie classique. Ce Centre de recherches fut ensuite associé au CNRS et des équipes s'y constituèrent pour organiser la documentation archéologique : *« Ce sont en effet les problèmes de la documentation qui, au moins dans le domaine de l'archéologie gréco-romaine, montrent avec le plus d'évidence la nécessité devant laquelle nous nous trouvons de faire appel à des méthodes nouvelles ; car, de ce point de vue, nos travaux risquent, à brève échéance, d'aboutir à une impasse. Le temps n'est pas si lointain où les meilleurs esprits pouvaient embrasser l'ensemble des connaissances concernant l'antiquité gréco-romaine ; mais il n'y a plus de nos jours que des spécialistes, qui eux-mêmes éprouvent de plus en plus de difficultés à se “ tenir au courant ” de ce qui se publie dans leur champ d'intérêt »* (Ginouvès, 1971).

Ces préoccupations documentaires sont très sensibles en archéologie, discipline qui considère les objets qu'elle met au jour comme des documents primaires et qui est amenée à créer de très nombreux documents secondaires pour présenter les premiers. Anne-Marie Guimier-Sorbets a participé à la difficile mise en place du projet national de réseau d'information documentaire en archéologie (RIDA) qui ambitionnait d'intégrer des données bibliographiques et des données factuelles de mesures et découvertes des chantiers (Guimier-Sorbets, 1997). Spécialisée dans l'informatique documentaire appliquée à l'archéologie, et très proche des préoccupations des Sciences de l'Information, elle a elle-même contribué à l'avancée des recherches dans ce domaine (1990) et dans ceux des vocabulaires spécifiques de l'archéologie, des recherches sémantiques dans les bases de données et de l'intégration de l'image dans ces dernières (1993).

Tous ces travaux « d'archéographie » (Ginouvès, 1971) c'est à dire de recueil de données, d'accumulation documentaire, de gestion de bases de données, de croisement des données de nature différentes (mesures, images, dessins, plans, bibliographies, vocabulaire...) ont permis le développement de la science du passé, c'est à dire « l'archéologie ». Ils ont ébauché le principe d'un système d'information archéologique (SIA) dont rêvait Jean-Claude Gardin.

Ces travaux scientifiques de fixation, de normalisation et d'organisation de l'information archéologique ou patrimoniale sont concomitants d'une volonté de recherche plus sociale de racines et/ou d'identités qui se fait jour depuis une trentaine d'année sous la forme des célébrations des patrimoines et des mémoires.

## 2.2. L'Aquitaine et sa Banque numérique des savoirs (BNSA)

La Banque Numérique du Savoir en Aquitaine (BNSA) est un vaste projet de valorisation du patrimoine aquitain par la mise en ligne de ressources numérisées. Ce programme, initié et coordonné par le Conseil régional d'Aquitaine en collaboration avec plusieurs partenaires public (Etat, Conseils généraux et villes) est aussi un relais des associations d'étude et de défense du patrimoine.

Le volet patrimoine, axe prioritaire du programme, met en oeuvre la numérisation des fonds patrimoniaux et leur diffusion auprès du public, un *portail du s@voir* qui rassemble, sous la forme d'un annuaire, les sites web traitant de tous les domaines de la connaissance et un point d'accès à un ensemble de site web intéressant le patrimoine régional. C'est surtout ce dernier élément qui intéresse notre propos. Annoncé à grand renfort de publicité dans les milieux culturels aquitains en 2000, le projet a finalement été un excellent moyen pour les structures culturelles régionales ou les associations de créer une vitrine sur le web. Le portail général, dit portail culturel des patrimoines d'Aquitaine, étant la clé d'accès à ces ressources numériques disparates<sup>3</sup>.

*Mémoire d'Aquitaine* est un de ces sites créés dans le cadre de la BNSA à partir d'un fonds d'images du photographe Pierre Bardou qui a travaillé de 1965 à 1995 au CRDP d'Aquitaine. De nombreuses associations ont profité de la manne régionale pour être présentes sur la toile. Le Centre de liaison de l'Entre deux mers (CLEM) s'est lancé dans la numérisation des gravures d'archéologues aquitains du XIXe siècle. L'association bordelaise *Pétronille, patrimoine et découverte* a mis au point le site de *l'Architecture religieuse médiévale d'Aquitaine*<sup>4</sup>. La photothèque en est le point central. La présentation des monuments est accompagnée d'un discours général sur l'architecture et la vie religieuse médiévale dans la région et de circuits thématiques. Autre

<sup>3</sup> BNSA [en ligne] <http://bnsa.patrimoines.aquitaine.fr/ap/web/> [consulté le 24 avri 2007]

<sup>4</sup> <http://www.archimed-aquitaine.com/>

exemple, celui de la revue *Le Festin* qui a choisi de décliner certains thèmes de la version imprimée. C'est ainsi qu'a été créé le site des musées d'Aquitaine<sup>5</sup>. Plus de 120 établissements sont, pour l'heure, répertoriés, chacun disposant d'une page de présentation, de rubrique d'actualité que chaque musée est sensé alimenter et de liens vers les articles que la revue leur avait consacrés. Parmi les partenaires institutionnels de la BNSA, les archives départementales de Lot-et-Garonne ont profité de l'occasion pour accélérer leur programme de numérisation de leurs fonds d'enluminures, de gravures, de cartes postales, de plaques de verre, de photographies ou de manuscrits sur les monuments lot-et-garonnais. La visite de ces « trésors » est proposée sous la forme « d'une balade en Agenais » qui récupère les données dans les différents catalogues<sup>6</sup>.

Au total se sont 38629 ressources localisées, c'est à dire des pages web que le moteur du portail annonce à la fin du mois d'août 2006<sup>7</sup>. Cette mise en ligne de ressources patrimoniales numériques en provenance de divers types d'établissements régionaux, réunissant différents métiers (bibliothèque, archives, musées, associations) et auxquels ont été rajoutées les ressources concernant l'Aquitaine d'institutions nationales<sup>8</sup> est-elle en mesure de construire, à elle seule, une identité proprement aquitaine. On peut se demander que choisir dans le patrimoine Aquitain ? Car il est vrai que, comme l'accumulation de données factuelles ne construit pas une science (les données archéographiques seules ne suffisent pas à élaborer une archéologie scientifique, posant des problèmes théoriques englobants), l'accumulation de ressources documentaires même numériques ne suffit pas à construire une réelle identité régionale.

---

<sup>5</sup> <http://musees-aquitaine.com/>

<sup>6</sup> <http://www.cg47.fr/archives/coups-de-coeur/Ballade/balade-en-agenais.htm>

<sup>7</sup> Statistique du dimanche 27 août 2006.

<sup>8</sup> Extractions ciblées depuis les bases Joconde ou Mérimée du Ministère de la Culture ou mise en visibilité de la numérisation des bulletins des sociétés savantes d'Aquitaine de la BNF (Gallica).

### 3. PATRIMOINE, IDENTITE ET COMMUNICATION TERRITORIALE

La réunion de très vastes ensembles documentaires s'est d'abord faite de façon séparée : les images dans des banques d'images, les données textuelles ou chiffrées dans des banques de données, les données bibliographiques dans des catalogues<sup>9</sup>. Les rappels que nous venons de faire, de l'histoire récente de la constitution progressive des systèmes d'information, nous amènent à la situation actuelle. Une première étape d'intégration des données disparates a consisté à créer des outils de recherche comme le portail BNSA. Cette étape de la simple numérisation des catalogues est passée. L'évolution actuelle propose une fusion de ces banques dans de véritables systèmes d'information.

Une mise en forme éditoriale des documents numérisés est alors devenue indispensable pour que la numérisation soit une véritable offre de savoirs. Dans ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'étape de la création éditoriale de produits numériques, intégrant les préoccupations identitaires que nous venons d'évoquer, est en cours. Cette nouvelle organisation informatisée des gisements documentaires du patrimoine monumental dessine une véritable cartographie du patrimoine et contribue à rapprocher les caractéristiques des monuments et celles des documents.

---

<sup>9</sup> Exemple de l'ensemble documentaire LIMC *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* qui est divisé en une banque iconographique, LIMCicon qui présente des données sur les documents de l'antiquité gréco-romaine portant une représentation mythologique ou religieuse et une banque bibliographique, LIMCbiblio, qui présente des données sur des publications récentes visant à compléter les informations parues dans les volumes du LIMC. Mais il faut également citer évidemment les banques de données du ministère de la culture regroupées dans un système d'information global : 17 banques concernant le patrimoine et l'architecture dont Mérimée, Mémoire, Palissy, Archidoc et thésaurus sont présentées en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/culture/bdd/index.html> [consulté le 02/05/07]. A terme, toutes ces données sur le patrimoine culturel seront interconnectées avec un portail documentaire commun ([www.numerique.culture.fr](http://www.numerique.culture.fr)) intégrant les données d'autres Ministères (Enseignement supérieur). Le projet européen Michael ([www.michael-culture.org](http://www.michael-culture.org)) a lui l'ambition de proposer aux citoyens européens un portail multilingue rassemblant les collections numérisées des pays européens.

### 3.1. La cartographie du patrimoine dans les nouveaux systèmes d'informations

Un système d'information peut être défini comme un ensemble d'éléments participant à un tout organisé pour la gestion, le stockage, le traitement et la diffusion de l'information au sein d'une organisation : « *c'est un ensemble cohérent constitué par l'identification et la description des processus liés à une tâche ou un métier et des produits et services d'information nécessaires au fonctionnement de ces processus* »<sup>10</sup>. Cette analyse globale débouche sur des technologies et des moyens informatiques capables de gérer des données. Nous l'avons vu plus haut, chaque secteur d'activité du patrimoine a commencé à mettre en place des systèmes d'information notamment dans son acception technologique.

Le traitement des données scientifiques en sciences humaines doit aussi largement à la géographie. Cette discipline a, en effet, beaucoup contribué aux avancées de la recherche dans la mise en place des systèmes d'information à localisation spatiale ou géo-référencées, dit système d'information géographique (SIG). Développé à partir de la décennie 1960, le SIG est un prolongement de la carte géographique imprimée. Il peut être défini comme un ensemble de matériel et logiciel autorisant le recueil, la saisie, la codification, la correction, la manipulation, l'analyse et l'édition graphique des données géographiques spatiales. La carte devient alors un objet informatisé dans lequel l'information géographique (courbes topographiques, parcelles cadastrales, végétation...) est reliée de façon systématique à des données de nature diverse (données multimédias : tableaux chiffrés, statistiques, images satellites...).

Les recherches dans les domaines archéologique et géographique ont eu des répercussions sur le domaine voisin de l'urbanisme et, partant, de l'architecture. Des systèmes d'information urbain (SIU) ont très vite été mis au point, comme des ensembles de dispositifs cohérents de gestion des données urbaines associés à une représentation systématique de l'espace. Ce sont, dans une certaine mesure, des SIG prolongés par des représentations architecturales « 3 D » ou photogrammétriques. C'est une cartographie de l'architecture construite. Depuis l'apparition de la photographie, les caractéristiques géométriques des prises de vues ont

---

<sup>10</sup> Cacaly Serge (dir.), 2004. *Dictionnaire de l'information*. Paris : Armand Colin p. 228.

été utilisées comme sources d'information sur le patrimoine monumental et intégrées dans des banques de données. L'informatisation du traitement et du résultat de la mesure de l'architecture permet une gestion de l'information et la modélisation de la connaissance architecturale.

Ces avancées dans le domaine de la gestion des données archéologiques, géographiques et urbaines, ajoutées aux acquis de la recherche historique aboutissent à une véritable cartographie du patrimoine monumental. La porte d'entrée des banques de données consacrées au patrimoine est de plus en plus topographique. La carte interactive permet d'interroger les données de façon plus intuitive. L'appellation de portail est par exemple utilisée par le département du Lot dans la région Midi-Pyrénées. Le site web du Conseil général appelé « portail patrimoine » est une banque de données, créée à partir d'une photothèque. Des cartes orientent la recherche vers des découvertes thématiques du patrimoine (exemple, les portes de la ville de Figeac). Un atlas a pour objectif de recenser progressivement l'ensemble des richesses patrimoniales, culturelles et naturelles du Lot à partir de textes, photos, sons, vidéos et cartes. L'ambition de créer un système d'information plus ambitieux transparait dans le discours des concepteurs du site qui annoncent sur la page d'accueil que : *« L'objectif de ce portail patrimoine développé par le Conseil Général du Lot est de permettre à chacun d'accéder à des connaissances vérifiées et à jour sur chaque témoin de l'histoire, de l'architecture et des paysages du Lot. Mis en ligne à partir de l'été 2002, il poursuit l'utopie de recenser progressivement tous les éléments du patrimoine. Il s'enrichit donc de jour en jour. »*<sup>11</sup>

### **3.2. Toulouse et le programme « Urban Hist » : coopération scientifique**

Cette ambition du système d'information, la Ville de Toulouse lui donne depuis 2005 une réalité tangible avec le programme Urban-Hist<sup>12</sup> dont le but est de raconter l'histoire d'une ville à travers les connaissances accumulées et une gestion informatique. Les Archives municipales qui sont à l'origine de cette réalisation ont donné forme à un système d'information du patrimoine qui s'appuie sur les différentes

<sup>11</sup> <http://www.patrimoine-lot.com/> [consulté le 26/08/2006]

<sup>12</sup> [http://www.archives.mairie-toulouse.fr/urban-hist/1\\_presse/html/accueil2.htm](http://www.archives.mairie-toulouse.fr/urban-hist/1_presse/html/accueil2.htm) [consulté le 26/08/2006]



représentations cartographiques de la Ville conservées dans son fonds sous la forme de cadastres anciens et modernes et sur le système d'information géographique (SIG) des services de l'urbanisme de Toulouse. Ce programme rassemble des archéologues, des historiens, des historiens d'art, des architectes et des ingénieurs issus des services de l'Etat (services de l'Inventaire et de l'Archéologie de la DRAC Midi- Pyrénées).

Annie Noé Dufour explique que l'utilisation de l'outil SIG a été décidée pour faire face à une situation d'urgence en 1992. L'inventaire du patrimoine menacé des faubourgs de Toulouse a poussé le Service Régional de l'Inventaire à imaginer une procédure plus rapide de recueil des données et la Ville de Toulouse à se doter d'instruments de gestion plus efficaces. L'étude de la morphologie de la ville s'est appuyée d'abord sur la reproduction numérique de tous les plans historiques et du cadastre actuel de Toulouse. Le SIG ainsi constitué rassemble donc les données cadastrales de la Ville et les données documentaires de l'Inventaire dans un ensemble baptisé « Urban-Hist ». Ce SIG, au départ outil de gestion à visée opératoire pour la Ville, puis outil documentaire enrichi par les services de l'Etat est devenu un outil de recherche grand public, depuis sa diffusion sur le web en 2003. C'est un objet, à la fois de connaissance et de décision qui rassemble des spécialistes différents de la ville en général, aux préoccupations parfois éloignées. Une coopération scientifique et technique s'est nouée à travers cet outil commun. Catherine Guilhou, chef de projet multimédia aux archives municipales de Toulouse présente Urban-Hist « *comme une cartographie multidimensionnelle du patrimoine urbain* »<sup>13</sup>. La représentation cartographique des évolutions du tissu urbain toulousain permet de présenter simultanément l'idée de temps ou d'évolution et l'idée d'espace. Cette succession d'étapes monumentaires sur un même espace est reconstituée à l'écran, à la demande, en faisant apparaître des « strates documentaires » successives.

---

<sup>13</sup> *Toulouse, parcelles de mémoire. 2000 ans d'histoire urbaine au regard de 8 siècles d'archives municipales*. Catalogue de l'exposition qui s'est tenue à l'Ensemble conventuel des Jacobins du 5 décembre 2005 au 6 mars 2006. Toulouse : Archives municipales de Toulouse, 2005. p. 367.

## Conclusion

L'invention d'une identité régionale est un travail de longue haleine. C'est une construction intellectuelle, sociale et politique qui prend notamment appui sur des savoirs constitués par des spécialistes du patrimoine culturel. Une nouvelle organisation des connaissances du patrimoine monumental fondée sur les réseaux informatiques et les banques de données regroupées en systèmes d'information fait apparaître la notion de « strates documentaires » et impose une coopération scientifique et technique sur laquelle s'appuie un nouveau discours politique. Le patrimoine culturel devient alors un argument identitaire et une ressource économique.

## Bibliographie

*Banque Numérique des Savoirs en Aquitaine (BNSA) : Le portail du savoir, guide pour les ressources de connaissances [en ligne]* <http://bnsa.patrimoines.aquitaine.fr/> [Site consulté le 20 avril 2007]

Castells Manuel, 1997. *Le pouvoir de l'identité. L'ère de l'information 2*. Paris : Fayard, 1999. 538 p.

François Hugues, Hirczak Maud et Sénil Nicolas, 2006. Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Economie régionale et urbaine*, n°5. p. 683-700.

Fraysse Patrick, 2006. *Le patrimoine monumental en images : des médiations informationnelles à la conversion monumentaire des documents*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université de Toulouse 2 Le Mirail. 380 p.

Fraysse Patrick, 2007 (à paraître). Du patrimoine mondial au monument mondialisé : modèles et stéréotypes dans la médiation de l'espace et du temps. *Actes du Colloque CNRIUT* de Thionville du 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2007.

Gardin Jean-Claude, 1979. *Une archéologie théorique*. Paris : Hachette. 379 p.

Gellereau Michèle, 2003. Nous et les autres : les représentations des identités culturelles au service de nouveaux territoires ? *Etudes de communication*, n° 26, p. 55-68.

Ginouvès René, 1971. Archéographie archéométrie archéologie. Pour une informatique de l'archéologie gréco-romaine. *Revue Archéologique*, p. 93-126.

Guilhou Catherine, 2005. *Toulouse, parcelles de mémoire. 2000 ans d'histoire urbaine au regard de 8 siècles d'archives municipales*. Catalogue de l'exposition qui s'est tenue à l'Ensemble conventuel des Jacobins du 5 décembre 2005 au 6 mars 2006. Toulouse : Archives municipales de Toulouse, p. 367.

Guimier-Sorbets Anne-Marie [animé par] 1990. Traitement de l'information en archéologie, *BRISES. Bulletin de recherches sur l'information en sciences économiques humaines et sociales*, t. 15, 153 p.

Guimier-Sorbets Anne-Marie, 1993. Des textes aux images : accès aux informations multimédias par le langage naturel. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 30, n°3, p. 127-134.

Guimier-Sorbets Anne-Marie, 1997. Information en archéologie. In Cacaly Serge (dir.). *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation*. 2<sup>e</sup> édition publiée par Armand Colin en 2004 sous le titre Dictionnaire de l'information. Paris : Nathan Université. p. 299-303.

Lagrange Marie-Salomé, 1975. *Code pour l'analyse des monuments civils*. Paris : CNRS. 2 vol. 193 et 118 p.

*L'Inventaire général du Ministère de la Culture* [en ligne] <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/> [Site consulté le 01/05/07]

Noé-Dufour Annie, 2001. Toulouse, l'inventaire du patrimoine architectural dans un SIG multimédia. In Loyer, François (Dir.). *Ville d'hier, ville d'aujourd'hui en Europe*, Actes des Entretiens du Patrimoine (janvier 2000 ; Paris). Paris : Fayard. p 185-194.

Nora Pierre (dir.), 1984-1993. *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard. 3 tomes, 7 volumes. (Bibliothèque illustrée des histoires)

*Patrimoine numérique, catalogue des collections numérisées* [en ligne] <http://www.numerique.culture.fr> [Site consulté le 11/05/07]

Patrimoine urbain de Toulouse [en ligne] <http://urban-hist.toulouse.fr> [Site consulté le 01/05/07]

Serres Michel, 2004. *Rameaux*. Paris : Le Pommier. 236 p.

Valéry Paul, 1928. La conquête de l'ubiquité. In *Œuvres Tome 2, Pièces sur l'art*. Paris : Gallimard, 1960, p. 1283-1287.

